

Par Marylène GARS-CHAMBAS.

en

scène



ASKA styliste

"Aska", c'est le petit nom d'enfance de Joanna Blazyowska, 34 ans, blonde comme on l'est dans sa Pologne natale, qu'elle a quitté, il y a déjà quelques années, pour suivre le Français qu'elle aimait. Elle n'a pas oublié Gdansk (ses chantiers navals et son Académie des beaux-arts), ni la maison familiale, son atelier aux chiffons et la machine à coudre de maman, convertie sur le tard à la couture. Auparavant, elle était ichtyologue (elle étudiait la science des poissons).

Aujourd'hui Aska tient boutique rue du Pas de la Mule, à un jet de pierre de la place des Vosges, derrière la belle façade intacte de Mazarin (pas le fameux prélat, mais le costumier raffiné d'autrefois).

Sur les cintres, les robes, les jupes, les tabliers, les paréos, tout de fluidité, de légèreté et de transparence sont travaillés par Aska dans le coton polonais froissé (spécialité de son pays qui évoque la gaze médicale). Elle travaille aussi la laine bouillie, la soie frappée, la mousseline déchirée ou le voile presque immatériel. Draper, superposer, déstructurer : la styliste possède l'art inimitable de la langueur romantique. On dit qu'Aska s'est inspirée d'Isadora Duncan, qu'elle lit les grands écrivains russes dans le texte, qu'elle aime Wajda et Polanski, naturellement. Et Chopin? La Pologne n'est-elle pas la patrie du romantisme?